

Le comte de Bussières avait à peine répondu aux questions de Lucile par ces mots : " Il va venir, " qu'on entendit le roulement d'une voiture.

M. Dumoulin se pencha à la fenêtre.

— C'est Mme la comtesse, c'est M. le vicomte, dit-il.

Lucile bondit hors de la salle à manger en criant :

— Mon fils ! mon fils ! mon fils.

Rouvenat, Jean Renaud, M. Dumoulin la suivirent.

Blanche restait immobile, appuyée contre un meuble.

— Ma chère enfant, lui dit le comte, à mon bras vous pouvez venir au-devant de votre fiancé.

Lucile, éperdue, folle de joie, les bras ouverts, se précipitait vers la voiture qui venait de s'arrêter dans la cour.

Edmond sauta lestement à terre et tomba dans les bras de sa mère.

Ce fut une étreinte délicieuse, passionnée, un instant de joie délirante.

Rouvenat, s'étant avancé, tendit sa main à la comtesse pour l'aider à descendre.

— Merci, monsieur, lui dit elle avec un gracieux sourire ; monsieur Pierre Rouvenat, n'est-ce pas ?

— Oui, madame la comtesse, Pierre Rouvenat, le vieux serviteur du Seuillon.

Des bras de sa mère Edmond passa dans ceux de Jean Renaud, à qui il dit :

— Vous êtes aussi mon père !

Rouvenat s'approcha.

— Mon jeune maître, à qui je dois la vie, dit-il, permet-il au vieux domestique de sa famille de lui baiser la main ?

Edmond l'entoura de ses bras et lui répondit en l'embrassant :

— Je vous rends les baisers que vous avez donnés au petit Edmond, il y a plus de treize ans, dans la chambre d'auberge de Saint-Irun.

La comtesse disait à Lucile :

— Vous ne quitterez plus votre fils, c'est convenu ; vous aurez votre appartement à Arfeuille, comme à Paris à l'hôtel de Bussières.

— Je remercie de tout mon cœur madame la comtesse, répondit Lucile ; mon intention est de vivre dans une retraite absolue ; cette retraite est ici, au Seuillon. Mon fils vous appartient maintenant plus qu'à moi, madame, je ne le retiendrai pas, il vous suivra. Je le verrai partir sans faiblesse. Pour le bonheur de mon enfant, j'aurai du courage pour tous les sacrifices. Mais le Seuillon est à lui, madame, il y reviendra quelquefois, je l'espère, pour embrasser sa mère.

— Ma chère Lucile, répliqua la comtesse, je ne veux point contrarier votre volonté. Mais sans quitter complètement cette belle vallée, où j'aimerais aussi à passer quelques jours, vous pourrez venir voir notre Edmond et sa jeune femme à Arfeuille. Nous sommes deux frères qui avons souffert, nous nous comprendrons, nous nous aimerons, et ensemble nous parlerons du passé.

Sur ces mots, la comtesse ouvrit ses bras et elles s'embrassèrent avec effusion.

Pendant ce temps, Edmond, quittant Rouvenat, s'était avancé à la rencontre de Blanche.

La jeune fille, émue et rougissante, baissait timidement les yeux.

— Edmond, dit le comte, votre fiancée est au bras de votre grand-père ; devant moi, mon fils, vous pouvez lui donner le premier baiser.